

Enquête PREVAGAY

Premiers résultats d'une enquête de séroprévalence VIH auprès des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes fréquentant les établissements de convivialité gay parisiens

Institut de veille sanitaire, Département des maladies infectieuses, Unité VIH-IST-VHC-VHB chronique, Syndicat national des entreprises gay (Sneg), le Centre national de référence pour le VIH, le Centre national de référence pour les hépatites B, C et Delta, Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS)

CONTEXTE

Les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH), depuis le début de l'épidémie, sont très largement touchés par le VIH/sida. En Europe et en France, les dernières données épidémiologiques sur l'infection à VIH dépeignent une situation préoccupante : les rapports sexuels entre hommes sont le seul mode de contamination pour lequel il n'a pas été enregistré de baisse des nouvelles contaminations depuis le début de cette décennie. Sur la même période, une recrudescence des comportements sexuels à risque a été observée ainsi qu'une augmentation des infections sexuellement transmissibles, dont la syphilis parmi les HSH.

OBJECTIFS

L'étude PREVAGAY, mise en place par l'Institut de veille sanitaire (InVS), a pour objectif principal d'estimer la prévalence biologique de l'infection à VIH et son incidence chez des HSH qui fréquentent les lieux de convivialité gay parisiens, ainsi que de décrire les comportements sexuels à risque associés aux statuts sérologiques VIH. Son objectif secondaire était d'estimer la prévalence de l'infection par le VHC et celle de l'infection chronique par le VHB.

Jusqu'à ce jour, en France, seules des données de prévalence VIH déclaratives étaient disponibles pour les HSH, provenant d'enquêtes comportementales. Au vu des données épidémiologiques et comportementales actuelles, il était important de disposer de données biologiques objectives.

MISE EN ŒUVRE DE L'ENQUÊTE – PARTENARIATS

Dès 2007, les associations Lesbien(ne)s, Gaies, Bissexuel(le)s et Transsexuel(le)s (LGBT) de lutte contre le VIH/sida (pôle prévention du Syndicat national des entreprises Gay (Sneg), Aides, ACT UP) ont été approchées afin de leur exposer les modalités de l'enquête et d'appréhender l'acceptation par la communauté gay d'une telle démarche. Un comité de suivi de l'étude a été mis en place réunissant les représentants institutionnels (DGS, Inpes, Drass-IDF, Dases Paris, CDAG Figuier) et les associations LGBT (Sneg, Aides, ACT-UP Paris, Sida Info Service). Il avait pour vocation d'informer, de valider les différents choix méthodologiques et d'accompagner la mise en œuvre de l'étude.

Au cours de l'année 2008, le protocole de l'étude a obtenu le soutien scientifique et financier de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS), l'accord du Comité de protection des personnes Ile-de-France IX et l'autorisation de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé.

Cette étude a été réalisée en partenariat avec le Sneg pour le terrain, le Centre national de référence pour le VIH et le Centre national de référence pour les hépatites B, C et delta pour les analyses biologiques.

MÉTHODE

Cette étude transversale anonyme, basée sur le volontariat, a été réalisée dans les établissements commerciaux de convivialités gay parisiens et comprenait deux volets concomitants et corrélés. Après lecture d'une lettre d'information présentant l'étude et ses objectifs, le participant était invité à remplir un consentement de participation. Dans un espace confidentiel de l'établissement, il lui était proposé de déposer sur un papier buvard six gouttes de sang par un auto-prélèvement capillaire au bout du doigt, puis de compléter un auto-questionnaire comportemental. Aucun résultat ne lui était communiqué, mais une offre de dépistage lui était proposée par l'intermédiaire d'une carte d'accès privilégié lui permettant d'être pris en charge rapidement dans un des trois CDAG parisiens partenaires de l'étude.

Initialement, la taille de l'échantillon avait été fixée à 784 participants en se référant à une prévalence attendue de 15 % avec une précision de 2,5 %.

Quatorze établissements commerciaux de convivialité gay parisiens ont accepté de participer à l'étude : 9 saunas ou backrooms et 5 bars.



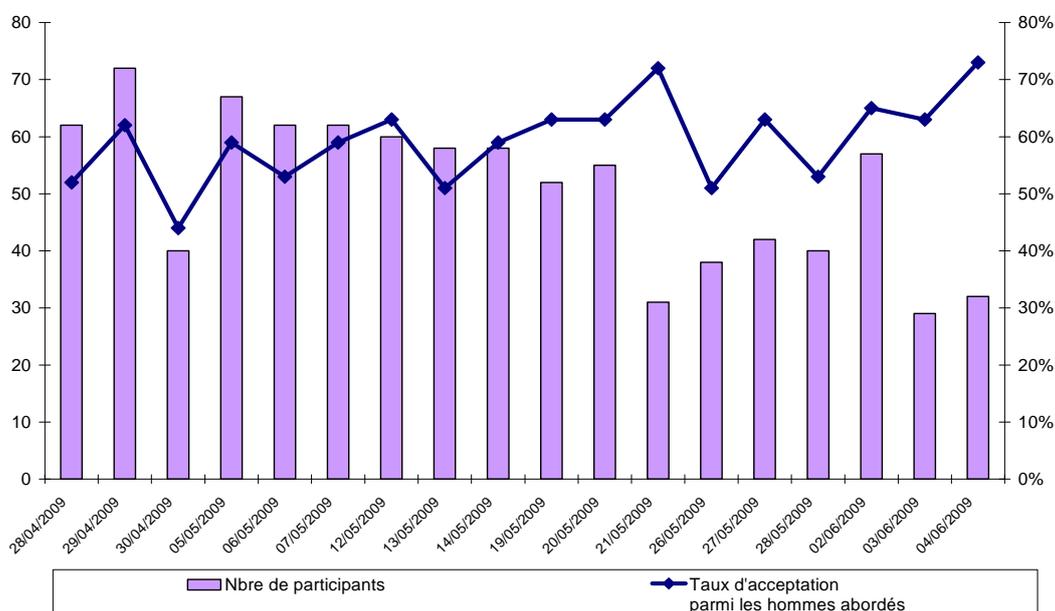
Les intervenants de terrain, 14 au total, ont été recrutés pour leur connaissance des établissements et du milieu, notamment parmi l'équipe des délégués prévention du Sneg. Ils ont suivi une formation de 2 jours dont l'objectif était de maîtriser les différentes étapes de l'enquête, les outils techniques et l'argumentaire d'accompagnement des HSH participants.

Une campagne d'information a été mise en œuvre 15 jours avant le lancement de l'enquête par voie d'affichage dans tous les établissements commerciaux de convivialité gay parisiens, par des articles dans la presse communautaire et par la création d'un site Internet dédié « prevagay.fr ».

Durant 6 semaines, du 28 avril au 5 juin 2009, plus de 1500 hommes ont été abordés au cours de 56 interventions. Les plages horaires d'intervention s'échelonnaient de 14h00 à 22h00, soit trois sessions d'une durée de 3-4 heures par établissement. Chaque établissement était investigué à des jours et des heures différents afin de toucher un profil de clientèle le plus large possible.

RÉSULTATS

Figure 1 – Répartition journalière du nombre de participants et taux d'acceptation de l'enquête parmi les HSH abordés



Au total **917** hommes ont accepté de participer à l'enquête, soit un taux d'acceptation de 58 %. Un questionnaire spécifique était proposé aux HSH ne souhaitant pas participer. Sur 661 des hommes ayant refusé, 344 ont rempli le questionnaire. L'âge moyen de ces HSH s'élevait à 39 ans et 13 % d'entre eux déclaraient être séropositifs pour le VIH. Les principaux motifs de refus cités étaient le manque d'hygiène des lieux où l'enquête se déroulait, la non-adaptation de ces lieux pour ce type d'enquête, la peur du sang, l'absence d'intérêt pour le sujet, la méfiance. Par contre, le fait de ne pas obtenir de résultat au prélèvement était peu évoqué.

Parmi les participants, 662 ont accepté de prendre la carte privilège d'incitation au dépistage (72 %). Les 255 participants ayant refusé de la prendre évoquaient le fait de déjà connaître leur séropositivité pour le VIH, d'avoir réalisé un test de dépistage très récemment, d'être suivis régulièrement par leur médecin.

Les **917** buvards ont été envoyés au Centre national de référence pour le VIH qui a réalisé les analyses biologiques. Différents marqueurs ont fait l'objet de recherche à partir des 6 spots : les anticorps anti-VIH, les antigènes HBs, anticorps anti-HBc et anticorps anti-VHC. En cas de séropositivité des anticorps anti-VIH, les tests d'infection récente et de sérotypage étaient réalisés.

Après validation et mise en concordance des données recueillies, 886 sérologies et questionnaires ont été retenus pour l'analyse. Les premiers résultats concernent uniquement l'estimation de la prévalence pour le VIH parmi les HSH fréquentant les lieux de convivialité gay parisiens.

Tableau 1 - Répartition des répondants selon leur statut sérologique biologique pour le VIH et selon leur déclaration

N=886	N	%
Données biologiques		
Séropositifs	157	17,7 % [15 % - 20 %]
Séronégatifs	729	82,3%
Données biologiques et déclaratives		
Séropositifs biologiques et déclarés	126	14,2 %
Séropositifs biologiques mais non déclarés	31	3,5 %
Non testés	7	22 %
Séronégatifs	16	52 %
Séro-interrogatifs	8	26 %
Séronégatifs biologiques	729	82,3 %

Ainsi, parmi les 886 participants, **157** ont été diagnostiqués séropositifs pour le VIH, soit une prévalence biologique de **17,7 %** [15,3 %-20,4 %] dans cette population. Ces hommes séropositifs pour le VIH avaient un âge médian de 40 ans [24-77]. La prévalence par classes d'âge s'échelonnait de 15 % pour les moins de 30 ans à 21 % pour ceux âgés de 45 ans et plus. Ils possédaient un niveau d'études élevé, étaient majoritairement nés en France, vivaient principalement en région parisienne et pour moitié seuls. Ils déclaraient un nombre important de partenaires sexuels masculins occasionnels dans les 12 derniers mois : 26 % avaient eu plus de 50 partenaires. Quant aux pénétrations anales avec ces partenaires occasionnels, 57 % déclaraient avoir eu au moins une pénétration anale non protégée dans les 12 derniers mois.

Sur ces 157 hommes séropositifs, **126** se déclaraient positifs mais 31 ne le déclaraient pas. Aussi, parmi les HSH enquêtés séropositifs pour le VIH, 20 % indiquaient un statut différent. Ces hommes qui méconnaissaient leur positivité étaient plus jeunes que ceux qui la connaissaient, avec un âge médian de 37 ans (*versus* 41 ans). Parmi les participants méconnaissant leur statut, 22 % n'avaient jamais eu recours au test de dépistage VIH dans leur vie, pour autant, ils étaient 61 % à avoir réalisé ce test dans les 12 derniers mois.

Tableau 2 - Répartition des répondants selon la fréquence du recours au test de dépistage pour le VIH et le statut sérologique pour le VIH

	VIH+ Concordance biologique / déclarative N=126	VIH+ Discordance biologique / déclarative N=31	VIH- Biologique N=729
Recours aux tests de dépistage VIH			
Dans les 12 derniers mois	25 %	61 %	69 %
Dans les 2 ans et plus	75 %	16 %	24 %
Jamais		23 %	7 %

CONCLUSION

Ces résultats sont préliminaires. Les résultats concernant l'incidence pour le VIH, les hépatites B et C ainsi que ceux des déterminants comportementaux associés aux statuts sérologiques VIH (positif et négatif) suivront dans quelques mois.

Cette étude est une première en France, grâce au soutien des associations LGBT, la méthodologie mise en œuvre a été bien acceptée par la population investiguée.

Bien que les résultats de l'étude ne puissent être généralisés à l'ensemble de la population des HSH, ils contribueront à la définition des stratégies de dépistage et de prévention. En effet, les données de PREVAGAY et les recommandations de la Haute autorité de santé vont dans le sens d'un renforcement de l'incitation au dépistage pour cette population spécifique.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier vivement les exploitants des établissements de convivialité gay parisiens ayant accepté de participer à l'enquête, l'équipe du Sneg, les intervenants de terrain, les membres du comité scientifiques de l'ANRS, les membres du comité de suivi de l'enquête, les CDAG partenaires, le CNR pour le VIH, l'ANRS et tous les hommes ayant accepté de donner de leur temps pour cette enquête.